

Devons-nous quitter l'UQAM à cause de Brossard?  
Daniel Lemire, 11 juin 2009

Aujourd'hui, le directeur général de la Télé-université invitait la communauté à envisager le détachement de la Télé-université de l'UQAM. Il est certain que cet appel est motivé par les frustrations vécues récemment par le directeur général et la Télé-université en général. Pourtant, il y a une marge considérable entre ne pas être en accord avec la totalité de rapport Brossard sur l'intégration de la Télé-université à l'UQAM, et souhaiter que la Télé-université retrouve ses lettres patentes. On peut très bien rejeter cette hypothèse privilégiée du recteur de l'UQAM, sans pour autant devoir quitter l'UQAM.

Il est vrai que le développement académique de la Télé-université est parfois difficile dans les conditions actuelles. Par contre, ce n'est pas nouveau. Plusieurs professeurs le déplorent depuis le tout début du rattachement. Mais sur le plan de la recherche ou de l'enseignement, il n'y a aucune crise en vue. En fait, la récolte de subventions de recherche au printemps 2009 a été exceptionnelle. Il n'y a jamais eu autant de professeurs ni d'étudiants à la Télé-université. Sur le plan administratif, la Télé-université affiche des surplus. Si plusieurs de nos projets de programmes tardent à être adoptés par la commission des études, c'était aussi le cas en 2007 lors du discours de la rentrée, où ce même directeur nous invitait plutôt à la patience en ces termes :

*Le projet est retardé? Il prendra un peu plus de temps à se réaliser? La belle affaire! L'Université de Bologne, la plus vieille d'Europe, aura bientôt mille ans : la Sorbonne et Oxford sont presque aussi vieilles. Dans la vie d'une université, quelques années, c'est un battement de cils, deux fois rien, et l'impatience ne paye pas. Patience, patience, patience dans l'azur, écrivait Valéry, chaque atome de silence est la chance d'un fruit mûr...*

On peut penser qu'à moyen ou long terme, la situation actuelle va mener au désastre ou à la stagnation. Plusieurs professeurs le craignent et ils souhaitent qu'on aille de l'avant avec de nouvelles formules. Mais avant de passer de l'attentisme qui caractérise la Télé-université depuis 2005, au détachement, il reste encore à évaluer les effets du détachement sur les professeurs et étudiants.